

SILEX FILMS ET GERMAINE FILMS
PRÉSENTENT

FRANÇOISE
FABIAN

AURE
ATIKA

GRÉGORY
MONTEL

DAMIEN
CHAPELLE

PASCAL
ELBÉ

ROSE

UN FILM DE
AURÉLIE SAADA



FFA 2021
COMPÉTITION



Locarno Film Festival
Prix Variety Piazza
Meilleur Film

SCÉNARIO AURÉLIE SAADA ET YAËL LANGMANN PRODUIT PAR PRISCILLA BERTIN JUDITH NORA ELSA RODDE

MERDI NEBOU DÉBORAH SAÏAG JULIA DUMONT BOURAOÛIA MARZOUK AVEC LA PARTICIPATION DE ANNE SUAREZ BERNARD MURAT MICHAËL ABITEBOUL MICHÈLE MORETTI AVEC LA PARTICIPATION DÉDIÉE DE DELPHINE HORVILLEUR UN FILM DE AURÉLIE SAADA MUSIQUE AURÉLIE SAADA SCÉNARIO AURÉLIE SAADA ET YAËL LANGMANN MONTAGE MARTIN DE CHABANEIX COSTUME ÉLODIE DEMEY
RÉALISÉ LÉA PHILIPPON COIFFURES MARION MOULÈS-MATTHIEU CAMBLOR MONTAGE FRANCIS VESIN SON ROMAIN DE CUELTEL NICOLAS BOUVET-LEVRARD MARC DOISNE SUPERVISION MUSICALE JEANNE TRELLU MUSIQUE ORIGINALE COMPOSÉE ET INTERPRÉTÉE PAR AURÉLIE SAADA PRODUCTIONS DÉVELOPÉES SILEX FILMS ET GERMAINE FILMS EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA LES PRODUCTIONS DU COUSCOUS APOLLO FILMS
AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS CANAL+ CINE+ AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE LA PROCIPEP LA SACEM ET LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE EN ASSOCIATION AVEC CINECAP 4 INDEFILMS 9 DISTRIBUTION APOLLO FILMS DISTRIBUTION VENET INTERNATIONALS KINDLOGY

SILEX FILMS GERMAINE FILMS 3cinéma CANAL+ CINE+ france.tv Région Île-de-France Centre National du Cinéma et de l'Image Animée PROREP SACEM CINECINEMA INÉCAP 4 INDEFILMS KINDLOGY APOLLO

SILEX FILMS ET GERMAINE FILMS
PRÉSENTENT

FRANÇOISE
FABIAN

AURE
ATIKA

GRÉGORY
MONTEL

DAMIEN
CHAPELLE

PASCAL
ELBÉ

ROSE

UN FILM DE
AURÉLIE SAADA



FRANCE / 1H43 / SCOPE / 5.1

AU CINÉMA LE 8 DÉCEMBRE

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR
WWW.MATERIEL.APOLLO-FILMS.COM



DISTRIBUTION
APOLLO FILMS

JEANNE BILLAUD
54, RUE DU MONTPARNASSE
75014 PARIS
TÉL. : 01 53 53 44 05
JBILLAUD@APOLLO-FILMS.COM



RELATIONS PRESSE
DOMINIQUE SEGALL
COMMUNICATION

DOMINIQUE SEGALL ET KELLY RIFFAUD
TÉL. : 01 45 63 73 04
KRIFFAUD@DOMINIQUESEGALL.COM



SYNOPSIS

Rose, 78 ans, vient de perdre son mari qu'elle adorait.
Lorsque sa peine laisse place à une puissante pulsion de vie
lui faisant réaliser qu'elle peut encore se redéfinir en tant que femme,
c'est tout l'équilibre de la famille qui est bouleversé...



NOTE D'INTENTION RÉALISATION

Rose est l'histoire d'une révolution intime, celle d'une femme de 78 ans qui après avoir perdu son mari qu'elle aimait tant, se découvre et réalise qu'elle n'est pas juste une mère, une grand-mère, et une veuve, mais qu'elle est une femme aussi, et qu'elle a le droit d'en jouir et de désirer jusqu'au bout de la vie.

Aurélié Saada

ENTRETIEN AVEC AURÉLIE SAADA

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans l'écriture et la réalisation d'un long-métrage alors que la musique est si présente dans votre vie ?

J'ai été envahie par le désir de ce film, je ne m'y attendais pas. J'écris beaucoup, depuis toujours. Des chansons, des billets d'humeurs et des histoires courtes. Mais je n'avais encore jamais eu l'envie d'écrire un film. D'ailleurs je pense que c'est le désir de cette histoire qui a fait de moi la réalisatrice de ce film, et non le désir d'être réalisatrice.

J'ai même été surprise. Je pensais que la musique me comblait totalement, qu'elle me procurait tant de liberté, qu'elle me rendait totalement heureuse ; et puis c'est un peu comme avoir un deuxième enfant : quand on a un premier on se dit qu'on ne pourra pas en aimer un second autant, et pourtant ce qui se passe est étrange et magique, ce n'est pas notre cœur qui se divise, mais c'est notre cœur qui grandit, et on y découvre un espace encore plus grand qu'on ne soupçonnait pas. Pour moi le cinéma est venu se loger à cet endroit-là.

J'organise souvent des dîners chez moi où se mêlent les cultures et les générations, j'aime les tables bruyantes et généreuses. Un soir, ma cousine est venue avec la dernière grand-mère de ma famille qui venait de perdre son mari. Elle était plongée dans une profonde tristesse. À cette même table, ce soir-là, il y avait Marceline Loridan-Ivens (*rescapée des camps qui était dans le même convoi que Simone Veil pour Auschwitz, auteure de magnifiques ouvrages*). Marceline était une survivante dans tous les sens du terme. Elle était plus qu'en vie, elle réveillait les endormis. Elle avait une gouaille, un panache, une sensualité, un appétit de vie extraordinaire.

J'ai vu ma grand-mère totalement chamboulée par la vision de cette femme libre et vivante. Elle était fascinée. J'ai senti dans son regard et vu sur ses joues qui devenaient roses qu'elle osait s'interroger sur le fait que sa vie n'était peut-être pas terminée et qu'il y avait des choses à vivre encore... Qu'elle n'était peut-être pas juste une mère, une grand-mère et une veuve mais qu'elle était femme aussi. Et j'ai rêvé à cette possibilité et à son aventure, à une révolution intime à un âge où l'on nous range, mais où l'on se range soi-même aussi, dans une dernière case.

Une fois les convives partis, j'ai écrit l'histoire de *Rose*. Cette fois-ci je sentais bien qu'il ne s'agissait pas d'une chanson...

Je sais qu'en France on a parfois du mal à entendre le désir d'un artiste de vouloir s'exprimer sous de nombreuses formes artistiques, et que l'on questionne même la légitimité d'une telle démarche. Je ne m'imposerai pas de limites, parce qu'on n'a qu'une vie, et de nombreux visages. Je suis convaincue qu'un désir fort est un moteur extraordinaire pour avancer et se découvrir là où l'on ne se soupçonnait pas.



Qui est Rose ? Par qui vous a-t-elle été inspirée pour qu'elle paraisse si vraie, si réelle, si vivante ? Pouvez-vous nous parler du sujet de votre film ?

Je suis, comme beaucoup d'artistes, toujours habitée par les mêmes questions. La pluralité du féminin est un thème qui m'est cher, également les limites qu'on nous donne et surtout celles que l'on s'impose, les carcans culturels ou sociaux. Comment les envoyer valser et vivre pleinement nos paradoxes. Cela m'a intéressé de pouvoir questionner tous ces sujets qui m'obsèdent sur un support différent.

Une même femme porte en elle des choses si complexes et contraires. J'aime penser qu'on a le droit d'être à la fois la maquillée et la démaquillée, la profonde et la légère, la maman et la putain, le viril et le féminin, et tant d'autres encore. La voix des femmes perturbe, la liberté des femmes perturbe, alors celle des grands-mères et des veuves n'en parlons pas ! *(rire)*

Rose est inspirée essentiellement par les femmes de ma vie, mes grands-mères, ma mère, mes tantes, et par mon désir et mon bonheur immense de les voir, ou de les imaginer se libérer, renaître et se découvrir.

Vieillir c'est le chemin que nous prenons tous, il y a ici quelque chose à décomplexer...

Rose est une femme composite, un ensemble de femmes que j'ai croisé dans ma vie. Mais on raconte aussi toujours un peu son histoire, et même si le personnage a presque 80 ans, je raconte quelque chose de moi dedans. À 30 ans j'ai cru que j'étais vieille, trop vieille. Quand le père de mes enfants est parti, je me suis retrouvée seule avec nos deux filles toutes petites et j'ai cru que le monde s'écroulait... que je n'étais plus qu'une mère, que pour la femme c'était trop tard... C'est idiot peut-être mais je l'ai vécu ainsi... et puis la vie m'a offert de me découvrir et de renaître comme je ne m'imaginai pas. On ne soupçonne jamais vraiment qui on est, et la pulsion de vie qui peut advenir après un deuil quel qu'il soit.

J'ai voulu que Rose ait cet âge avancé parce que ça me permettait d'aller au bout de mon idée et de pouvoir parler du fait que le désir est toujours présent dans la vie jusqu'au bout, et qu'il est terrible d'invisibiliser, d'étouffer ou de rendre tabou celui des femmes.

Pensez-vous que votre film est féministe ?

Je ne l'ai pas écrit dans une optique militante. Mais tout de même, quoique je fasse, il m'est difficile d'oublier que je suis une femme (*rire*). Raconter l'histoire de Rose m'a permis d'aborder un sujet qui me poursuit depuis toujours, celui de notre péremption. Toute la vie, nous sommes sans cesse dans l'obligation de nous confronter à notre âge, au temps qui passe et nous « empêche », ce qui se traduit par des contraintes... liberticides. Ça commence tôt. Déjà petite fille, on nous dit qu'on est trop grande pour nous balader sur la plage sans haut de maillot de bain. Ça continue à l'adolescence quand on nous dissuade d'aller à la piscine lorsque l'on a nos règles. Puis à la trentaine on nous susurre qu'il est temps de songer à être mère. Et lorsqu'à quarante ans, nous ne le sommes pas encore, on nous traite d'égoïste. À cinquante ans, d'autres injonctions nous sont faites, comme celle par exemple de renoncer à porter des cheveux longs. On pourrait continuer la liste... Ça a l'air de petites choses mais c'est finalement ultra violent. Faire le portrait d'une femme qui osait soudainement envoyer valser ces diktats était important pour moi.

Aborder, sur grand écran, la « révolution » intime d'une femme septuagénaire...

Vous a-t-on dit que c'était assez... « culotté » ?

Même si cela n'a pas été formulé de cette façon-là, les premiers producteurs que j'ai rencontré m'ont poliment expliqué qu'il serait judicieux que, pour des questions de « crédibilité », je « rajeunisse » un peu Rose. Mais qu'est-ce qui dérange à ce point dans le fait qu'une femme en âge d'être grand-mère décide de jouir de la vie comme elle l'entend ? Je ne suis pas une va-t-en-guerre, mais, et tant pis si je me répète, je trouve inacceptable qu'on puisse imposer aux personnes âgées et notamment aux femmes, de s'arrêter de mener leur vie comme elles l'entendent. J'ai été très remuée, choquée même, par ce que j'ai entendu ici et là au début de la pandémie. Que ce n'était pas si grave si la Covid touchait les « vieux » parce que, somme toute, ces « gens-là » avaient suffisamment vécu. Mais qui peut décider de l'âge auquel il faut s'arrêter ?

Au delà du portrait d'une femme, quels sont les autres thèmes que vous vouliez aborder dans *Rose* ?

Le couple, la fidélité, la place dans la fratrie, la famille, les contradictions et évidemment, la cuisine !

La peur qu'on a pour les mères de les voir défaillir mais aussi de les voir libres. J'ai aimé travailler des personnages masculins sensibles, fragiles, se questionnant, des anti-héros hyper attachants, ayant tous un désir fort de paternité... Je crois que tous les hommes dans ce récit sont des hommes que j'aime, ne me demandez pas pourquoi... J'en parlerai à mon psy ! (*rire*)



À travers ses couleurs, ses bruits, ses discussions, ses disputes, ses danses et ses chansons, votre film véhicule une grande convivialité, et quelque chose de très authentique...

J'ai grandi dans une famille juive tunisienne, bruyante, joyeuse, absolument pas religieuse, où les traditions se mangent, se chantent, se dansent, où les blagues commencent en français et finissent en arabe, et où les bracelets aux poignets des femmes sont des percussions qui nous bercent. On ne peut jamais se passer longtemps les uns des autres. On se dispute sans jamais arrêter de s'aimer.

Je viens d'un milieu où la pudeur et les silences se cachent dans le bruit, où la tribu est omniprésente, où l'on se dit qu'on s'aime par la nourriture qu'on partage ou par celle qu'on cuisine, où même la tristesse et le chagrin se vivent sur un air de fête... Chez les orientaux, de la joie vient se loger à toutes les étapes de la vie, ça ne veut pas dire qu'on n'est pas tristes, ça veut juste dire qu'on n'arrête pas de se réunir, et de partager... Les traditions nous poussent à nous retrouver régulièrement, à ne pas se lâcher les uns les autres... Ça peut avoir des côtés un peu envahissants parfois (*rire*).

Il était important pour moi de placer mon premier film dans ce décor parce que je ne voulais pas tricher. Je voulais que ce film me ressemble et ne rien emprunter à des cultures que je ne maîtrisais pas assez. Et puis souvent dans le cinéma français, le judaïsme oriental est caricaturé. Je voulais montrer son visage plus complexe, loin des clichés. Mais cela reste un décor, un costume, un parfum parce que le cœur du sujet n'est pas là. D'ailleurs ce film a beau être empreint de culture judéo-orientale, une amie corse et chrétienne m'a dit il y a peu : « c'est fou, c'est comme chez moi ». Je crois que nous, les humains, nous nous ressemblons beaucoup plus qu'on ne l'imagine.

Avez-vous écrit en pensant à une actrice pour incarner Rose ?

En écrivant je pensais aux femmes de ma famille. J'avais besoin que ce film soit au plus près du réel. Les femmes orientales sont souvent considérées comme des mères avant tout. Leur liberté et leurs désirs sont tabous. C'est leur révolution qui m'intéressait.

Comment s'est imposée Françoise Fabian ?

Quand j'ai terminé la première version du scénario, j'ai tout de suite pensé à elle. Pour moi, elle est totalement cette femme plurielle, qui assume son âge et ne s'en est jamais caché. Et puis elle porte en elle cet orient chaleureux qui m'est si cher et familier. Elle a grandi en Algérie. Elle a l'audace, la sensualité, l'humour, la gourmandise, la gravité aussi de celles qui ont traversé des tempêtes.

Je l'ai rencontrée pour la première fois après qu'elle ait lu le scénario. Nous étions chez elle sur son canapé. Elle a pris ma main et m'a dit qu'elle voulait être cette femme, qu'elle était Rose, qu'il fallait que je lui promette qu'il n'y en avait aucune autre. Elle m'a dit qu'aujourd'hui le cinéma ne propose pas de rôles comme ça aux femmes de son âge, qu'elles ne sont plus bonnes qu'à jouer les grands-mères... Elle avait une envie absolue d'interpréter cette révolution intime. Un désir clair. C'est irrésistible. C'était magique, une véritable rencontre, une évidence. Entre elle et moi il y a quelque chose de très fort. Je crois qu'on s'aime beaucoup. Au-delà du rôle j'ai rencontré une amie, une sœur, un nouveau membre de ma famille. Les générations qui nous séparent ne nous séparent pas, au contraire, nous avons beaucoup en commun, un amour fou pour notre indépendance, un sens de la joie et une pulsion de vie qui nous animent profondément.

Qu'est-ce qui vous a le plus épaté chez elle ?

Sur le plateau j'ai aimé son engagement très fort, son sens du travail, sa générosité, son courage, sa vivacité, son peps, son endurance et la façon qu'elle a de tout donner, tout le temps, sa beauté et son humour. Rose est un rôle lourd, difficile, exigeant.

Françoise était quasiment de tous les plans. Elle y a mis de son sang et de son cœur et c'est très palpable à l'image. Cette femme m'a bouleversée. Dans *Rose*, elle exprime des émotions très diverses. Cela nécessite énormément de concentration et une grande souplesse de jeu de la part de son interprète. Françoise a été incroyable d'intelligence, d'écoute et d'abandon. Dans les scènes de séduction, elle a fait preuve d'un panache extraordinaire. Quand on n'a plus vingt ans, ce n'est pas rien d'offrir à l'image quelque chose de sa sensualité et de sa sexualité - et dans les scènes plus légères, elle s'est montrée d'une formidable drôlerie. J'ai rarement vu une comédienne prendre autant de plaisir à jouer. Je pense qu'elle va subjugué tous ceux qui viendront voir le film et au-delà. J'espère qu'elle va aider les femmes à se libérer, et à ne pas craindre le temps.



Pourquoi avez-vous choisi de faire de l'homme qui va réveiller la sensualité de Rose, un restaurateur ?

Parce que j'aime les restaurateurs ! *(rire)* Pour le sens qu'ils ont des rapports humains et pour le plaisir qu'ils donnent aux gens. La nourriture est très importante pour moi. Cela se voit dans mon film : il n'y a pas une scène où on ne mange pas, où on ne fabrique pas quelque chose à manger. Quand je me suis rendue compte de la place qu'occupait la nourriture dans mon film, ça m'a fait rire!

C'est Pascal Elbé qui incarne le restaurateur. Il est merveilleux de délicatesse et d'humanité. Il y a peu de temps j'ai lu une phrase de Francis Ford Coppola qui m'a fait beaucoup rire, il dit : « Dans mes films je mets toujours une recette de cuisine. Comme ça si les gens n'ont rien compris, ils auront au moins retenu quelque chose ».

Comment avez-vous trouvé les comédiens qui allaient jouer ses enfants ?

Alors que j'étais en pleine écriture de mon scénario, j'ai dîné un soir en face d'Aure Atika et je me suis dit qu'elle était exactement la Sarah que j'imaginai, forte et fragile. J'aime les femmes charismatiques, elles m'inspirent terriblement. Je sentais chez Aure qu'elle pouvait parfaitement être cette femme abrupte à l'extérieur, mais douce et suave à l'intérieur, comme l'est la figue de Barbarie, un fruit dont le goût délicieux rend au centuple les efforts qu'on doit faire pour le débarrasser de ses épines ! Après ce dîner, je n'ai plus écrit Sarah qu'en pensant à elle.

Pour trouver les frères de Sarah, Pierre et Léon, j'ai travaillé avec la directrice de casting Elodie Demey. Baignant plutôt dans le monde de la musique, je connais assez peu le milieu des acteurs. Elodie m'a présenté Grégory Montel et Damien Chapelle. J'ai été impressionnée. Grégory était le Pierre médecin que je cherchais : doux, rassurant, chaleureux, torturé aussi entre sa volonté de bien faire et son désir qui le dépasse. J'aime sa justesse, sa profondeur, son humour. Quant à Damien, il était le Léon dont j'avais rêvé : un type grand, beau - mais sans aucune conscience de l'être -, avec une allure de voyou maladroit, attendrissant dans sa façon de veiller jalousement sur sa mère et de dissimuler ses complexes vis-à-vis de son frère.

À l'écran, ils forment une fratrie bien réelle. J'avais l'impression de reconnaître des visages si familiers. Ils ne se connaissaient pas avant et aujourd'hui ils sont très liés.

Bien que vous n'ayez pas choisi d'y construire votre carrière, il vous est arrivé d'aller jouer sur des plateaux de théâtre. Cette expérience vous a-t-elle aidé pour écrire vos dialogues ?

Énormément. Plus jeune je suis montée sur les planches. Je connais le plaisir de mordre dans un texte. Même si jusqu'à maintenant j'ai consacré ma vie professionnelle à la musique, j'adore le théâtre, j'en ai beaucoup lu et j'y vais souvent. Je sais le plaisir qu'ont les acteurs à jouer des scènes longues dans lesquelles ils peuvent laisser libre cours à leurs émotions. Quand j'ai écrit mon scénario, j'ai pensé à cela et j'ai veillé à ce que, du plus petit au plus important, chacun de mes personnages ait une vraie partition à jouer. Malgré le regard dubitatif de mes productrices, je me suis même payé le culot de terminer mon film sur un monologue, ce qui se fait rarement au cinéma ! Mais pour moi, il n'y a rien de plus bouleversant à l'écran qu'une interprétation de comédien.

Vous signez aussi la musique de votre film.

La compositrice que vous êtes aurait-elle pu la confier à quelqu'un d'autre ?

Au départ j'ai hésité. Je me suis dit que je ne pouvais pas tout faire. Et puis j'ai bien vu que je n'arrivais à rien déléguer sur ce film, qu'il était mon bébé. J'avais besoin de donner naissance à tous ses recoins, toutes ses coutures, de glisser partout un peu de mon sang et de mes souvenirs. Écrire la musique de *Rose* a été une expérience magique. J'ai commencé à la composer et à l'enregistrer avant le tournage pour que certaines scènes puissent être jouées avec elle. Ça a été un véritable régal pour moi de puiser dans mes origines pour l'écrire.

La musique orientale danse dans mes veines. Elle est celle qui m'a bercée depuis toute petite. Je me suis amusée à chanter sur cette BO en hébreu, en arabe, en yiddish et en italien, les langues de mes ancêtres.

Et comme je convie toujours un peu ma famille dans tout ce que je fais, ma fille Shalom, âgée de 12 ans au moment de l'enregistrement, a aussi composé un des thèmes... C'est une immense fierté pour moi, vous imaginez !

Comment s'est passé le tournage ? Il y a quelque chose de très naturel dans les grandes scènes de groupes, avez-vous été impressionnée ? Vous ont-elles donné du fil à retordre ?

Dans la vie je cours toujours après l'adrénaline, j'aime danser dans la tempête pour voir de quoi je suis capable. J'aime me jeter dans le vide joyeux comme lorsque je monte sur scène en concert devant des milliers de personnes pour cueillir l'émotion et le sentiment d'être bien vivante. Petite, ma fille me disait « mais toi maman tu n'as peur de rien ? ». Je crois plutôt que la contrainte et le défi sont très excitants pour moi. Le tournage a été une expérience extraordinaire. J'ai adoré emmener avec moi cette équipe dans les images intimes de mon histoire, diriger les acteurs, travailler avec chaque poste. J'ai follement aimé jouer au chef d'orchestre... Je me sentais sereine, et j'avais une immense confiance en chacun. L'atmosphère sur le plateau était idyllique.

Et puis j'aime quand la réalité vient se mêler à la fiction. J'aime offrir des choses intimes. Je dois être un peu exhibitionniste (*Rires*). Ma vérité vient se loger dans tous les recoins du film, dans de tous petits détails : les papiers peints fleuris comme chez ma grand-mère, les assiettes Arcopal, les costumes qui sont parfois réellement mes vêtements, les expressions, les recettes familiales. D'ailleurs j'ai engagé ma soeur Chloé Saada, qui est cheffe, à venir cuisiner tout ce qui se mange à l'image. Je voulais que les acteurs connaissent le goût de mon enfance, de nos traditions, de ma maison et surtout qu'ils se régalaient pour de vrai. Ma réalité vient aussi se glisser dans les êtres que l'on voit à l'écran. Les petits rôles, la figuration sont interprétés par des personnes qui me sont chères, mes amis, ma famille, les femmes qui comptent, par leur discours et leur réflexion comme Delphine Horvilleur... J'étais heureuse de les voir dans le décor, les sentir ici est tellement important pour moi.

La grande scène de dîner par exemple était un véritable pari car je voulais qu'elle ressemble aux dîners que j'organise et en particulier à celui qui a donné naissance au film. Alors, autour de la table, mélangés aux acteurs, il y a mes véritables amis, non acteurs, comme Pénélope Bagieu autrice de la BD *Culottées*, Adèle Van Reeth, philosophe qui anime une émission sur France Culture, Aline Afanoukoe, journaliste musique sur France Inter, Stéphane Foenkinos auteur et réalisateur, Yan Destal, musicien, Nicolas Ullmann, Monsieur Loyal d'un cirque, Olivier Bassuet, co-fondateur de « Ni putes ni soumises » et producteur. Le scénario était précis, les dialogues très écrits pour les acteurs principaux, mais je voulais laisser une place à l'improvisation pour que les non acteurs soient les plus spontanés possibles. Le tournage de cette scène s'est déroulé sur deux jours, deux magnifiques journées autour d'une table à manger ensemble en plein confinement. Et comme une petite souris, je venais voler un peu de leurs conversations. L'improvisation est un exercice que j'adore. J'aime la création qui s'anime d'un coup. Je leur proposais des jeux, et je les laissais libre... Une expérience incroyable ! Ils étaient si justes et touchants. C'était beau de voir des acteurs et des non acteurs s'abandonner et prendre un plaisir géant tous ensemble. C'était comme en musique quand tout d'un coup le groupe se forme : la partition existe mais on vole au-dessus, le plaisir surgit et la magie opère.

Le jour même, j'ai montré à Yan Destal une chanson qu'il allait jouer au piano (*sans l'avoir prévenu au préalable*) et j'ai invité tous les personnages à venir danser et chanter près de lui. C'était tellement excitant de construire et de filmer avec la surprise et cette liberté là.



**Une question sur Yaël Langmann qui co-signe le scénario avec vous...
Comment a-t-elle trouvé sa place dans ce *Rose* qui vous est si personnel ?**

Notre collaboration a été magique. Je suis arrivée chez elle avec le premier jet de cette histoire qui m'obsédait. Je savais le parcours de chacun, ce qu'ils allaient vivre, ce qu'ils aimaient, leur vocabulaire, leurs obsessions, leurs désespoirs, la musique du film, son rythme, son parfum. Je savais comment il allait commencer et comment il allait finir. D'ailleurs c'est amusant, je suis retombée récemment sur mon synopsis et rien n'a bougé. Mais je n'avais encore jamais écrit de scénario et ça me semblait une montagne. Yaël a été merveilleuse. Elle m'a montré la voie. Main dans la main nous avons écrit cette histoire. Elle m'a questionnée pour que j'aie au bout de ce que j'avais au fond du ventre. Et puis je crois que mon histoire faisait écho à des choses intimes pour elle aussi. Elle a été pour moi la Sage-Femme qui m'a aidée à accoucher. Elle a été d'une générosité folle.

À qui s'adresse *Rose* ?

Aux filles, aux femmes, aux mères, aux grands-mères et aux hommes qui les aiment ! Aux gourmands aussi évidemment... J'espère que ce film décomplexera et modifiera le regard que nous portons sur l'âge et le temps.

Qu'a apporté le tournage du film à l'artiste que vous êtes ?

À l'artiste je ne sais pas, c'est encore trop tôt pour le dire. Mais à la femme que je suis il a donné un plaisir fou. Plaisir est même un mot trop faible au regard de ce que j'ai éprouvé. *Rose* a été comme un chambardement dans mon cœur. J'ai aimé l'écrire, le tourner, le monter, l'étalonner, le mixer. Il m'a bousculée, chavirée, emportée. C'était comme mettre au monde un nouvel enfant. Il a été, peut-être, une de mes plus belles histoires d'amour. Et puis c'est magique d'oser se réinventer.



ENTRETIEN AVEC FRANÇOISE FABIAN

Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?

Tout ! (*rire*) C'est-à-dire tout ce qui était raconté dans le scénario, et tout ce qui s'en dégageait : le charme, l'équilibre, la vérité, la vitalité, la sensualité, le culot... J'ai aussi aimé ces personnages, dont, évidemment, celui de Rose, qui m'était destiné. Je les ai trouvés vrais : entiers mais complexes, joyeux mais tourmentés, enquiquineurs et pourtant follement sympathiques car tournés vers les autres. En somme à l'image des gens que j'aime...

En général, je réfléchis beaucoup avant d'accepter un rôle. Je m'interroge sur ce que lui et moi allons mutuellement pouvoir nous apporter, je pèse le pour et le contre. Mais pour *Rose*, mon emballement a tenu du coup de foudre. J'ai dit oui tout de suite, en priant le ciel qu'Aurélié Saada, que je ne connaissais pas, ne le propose pas à quelqu'un d'autre !

Un rôle comme celui-là, j'aurais frappé du pied pour l'obtenir. C'est un cadeau dans la vie d'actrice. Et puis j'avais l'âge de le jouer !

Aurélié dit qu'elle l'a écrit pour vous...

C'est ce qu'elle a eu la gentillesse de me dire aussi. Et j'ai tant de points communs avec Rose, que je n'ai aucune raison de mettre sa parole en doute. D'autant qu'elle n'est pas quelqu'un qui triche ou qui flatte. Aurélié est une femme entière, qui s'engage et « assume ». Elle est le reflet de ses chansons.

Venons-en à Rose...

À cette toute petite différence près que je suis née à Alger et non à Tunis comme elle. Si Rose n'était pas un personnage de cinéma, elle pourrait être ma sœur ! *(rire)* Nous avons les mêmes rythmes, de pensée et de vie. Nous sommes toutes les deux méditerranéennes, vivantes, sensuelles, orientales, adorons les fêtes et surtout aimons passionnément nos enfants, nos familles, et, bien sûr, nos maris. Rose, c'est la joie de vivre incarnée, jusqu'au jour où son époux meurt, et qu'elle sombre dans un chagrin dont elle pense qu'il va l'engloutir. Exactement ce qui m'est arrivé lorsque mon mari - Marcel Bozzuffi - est décédé. J'ai vraiment cru que j'allais en mourir.

Et puis, comme Rose, je me suis reprise. À cette différence près que ce n'est pas un homme qui m'a sauvée, mais mon métier. Je me suis réfugiée dans le théâtre et le cinéma. Je n'ai jamais remplacé mon mari. Depuis sa disparition, j'ai toujours vécu seule. C'est le métier qui m'a accompagnée. Mon appétit de vivre, c'est sur les plateaux de théâtre et de cinéma que je l'ai exprimé. Evidemment, tout cela est assez illusoire. Rose sait bien qu'elle n'est pas éternelle, que sa « résurrection » ne va durer qu'un temps et qu'elle aussi, finira par mourir. Mais elle décide de profiter de cette petite embellie dans sa vie pour s'évader de son chagrin et de ses problèmes familiaux. Les choses se présentent à elle comme une invitation à un bal. Au lieu d'y assister, en restant sagement assise sur sa chaise, elle se lève pour aller danser elle aussi.

Elle danse, elle mange, elle boit, et... elle chante aussi. Encore quelque chose qui a du vous emballer en tant que chanteuse-musicienne...

Ah oui, car j'aime chanter. Depuis toujours. J'ai sorti un album récemment, et je n'ai qu'une envie : en réaliser un deuxième. Mais pour revenir au film... Chanter n'était pas dans le scénario original. Cela a été une surprise magnifique, un cadeau supplémentaire de la part d'Aurélie... Elle est arrivée un jour en me suggérant de fredonner quelque chose pendant la séquence où je prépare des makrouts. Ça tombait bien car j'ai toujours aimé chantonner en cuisinant. Je lui ai proposé de chanter une vieille chanson de paysanne d'Afrique du Nord, une chanson que ma mère - qui parlait arabe - me chantait tellement souvent quand j'étais petite que je la connais encore par cœur. Aurélie a accepté d'autant plus volontiers que cette chanson, tombée depuis longtemps dans le domaine public, était libre de droit. Encore une scène qui a été pour moi délicieuse à tourner, d'autant qu'elle ne m'a pas non plus demandé beaucoup d'effort de composition. J'ai été, je crois, une assez bonne cuisinière ! *(rire)*...

Aurélie dit avoir été bluffée par votre force de proposition et votre capacité de travail. Votre plaisir de jouer est-il toujours intact ?

Intact, oui, c'est le mot ! Comme je n'accepte que les projets qui m'emballent, lorsque je m'engage, je me lance vraiment. Je ne fais pas semblant. Ni au cinéma, ni au théâtre d'ailleurs. Aucun pépin - et j'en ai eu - ne m'a jamais arrêtée. Je suis un bon soldat *(rire)*.

Comment vous êtes vous sentie avec vos trois « enfants » ?

Merveilleusement bien. Comment aurait-il pu en être autrement ? Aure, Grégory et Damien m'ont chouchoutée comme si j'avais été leur vraie mère. Ce sont tous les trois des amours. Nos échanges ont été magnifiques.

Vous êtes une comédienne qui avez du cran - votre filmographie le prouve - mais vous êtes une femme pudique. Avez-vous redouté la scène de la séduction avec Pascal Elbé ?

Pas du tout. Je ne suis pas pudibonde, vous savez. Je me suis « dévoilée » à chaque fois qu'on m'en a donné l'occasion. Mais cela ne s'est pas produit très souvent ! (*rire*). Tourner cette scène avec Pascal m'a beaucoup amusée, d'autant plus qu'il y a dix ans - magie et facétie du cinéma - Pascal avait joué mon fils dans le film d'Arcady, *Comme les cinq doigts de la main* !

Je l'ai abordée avec d'autant moins d'appréhension qu'elle n'était pas « gratuite ». Elle arrivait au bon moment dans l'histoire. Rose en a assez de pleurer sur elle-même, assez de se plaindre de ses enfants, assez de ne pas se « soigner », assez de sortir sans rouge à lèvres. Alors, tout d'un coup, elle fait un truc qu'elle ne faisait jamais avec son mari : elle boit de la vodka. C'est le petit déclic qui va lui donner le culot d'essayer de séduire pour retrouver sa féminité. J'ai vraiment adoré tourner cette scène. Non seulement, elle ne m'a demandé aucun effort, mais elle m'a apporté un plaisir fou. Je m'y suis sentie bien, vivante. Cela doit être mon côté Sophia Loren, avec qui, parfois, on me trouve une sorte de « cousinage ». Ce rapprochement m'enchantait, parce que, deux fois au théâtre, j'ai joué des textes qu'elle avait joués au cinéma : *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo (qui donna au cinéma *Mariage à l'italienne*), et *Une journée particulière* d'après Ettore Scola.

Sous sa sensualité éclatante, Rose est, à sa façon, féministe. Cette dimension-là a-t-elle pesé dans votre acceptation de l'interpréter, vous qui n'avez jamais cessé d'être une militante de la cause des femmes, et qui, notamment, avez signé en 1971, le « Manifeste des 343 » femmes déclarant avoir avorté alors que c'était encore interdit dans notre pays ?

Bien sûr. Dans l'exercice de mon travail d'actrice, c'est une dimension qui a toujours beaucoup compté pour moi. Ayant toujours été très occupée, je n'ai pas souvent eu le temps de descendre dans la rue, mais ma façon de militer a été de refuser les projets qui dégradait l'image des femmes. J'ai essayé de n'incarner que des femmes libres, même passionnément amoureuses. Cela depuis mes débuts, au cinéma comme au théâtre. Dans sa revendication à vouloir continuer à être elle-même malgré son veuvage, Rose était comme une porte-parole de mon engagement.

Rose était le premier film d'Aurélie. Comment était-elle sur le plateau ?

Incroyablement calme et maitresse d'elle-même. Si elle avait le trac, elle le cachait bien. Elle avait l'aisance qu'elle a sur scène lorsqu'elle chante. Elle savait toujours comment elle allait tourner, faire ses champs et ses contre-champs. Elle était tellement précise qu'on a refait très peu de prises. Tout s'est déroulé avec un naturel fou. L'élégance de son film vient sans doute de là. Sa souplesse et son rythme aussi.

On a commencé le tournage par une scène de fête. Or il n'y a rien de plus difficile à tourner. Comme il faut des plans individuels et des plans d'ensemble, trouver les bonnes places pour la caméra relève souvent du casse-tête. Aurélie a été impériale. Son assurance nous a donné confiance et on a pu s'abandonner à sa direction. Je dois dire aussi qu'elle avait su s'entourer d'une équipe de techniciens formidables d'écoute et de savoir-faire. Je le précise car il est rare que les équipes de cinéma fassent à ce point l'unanimité chez les comédiens.

Comment avez-vous reçu le film ?

J'ai découvert un film qui raconte une belle histoire de femme, un film dont la sensualité et la bonne humeur donnent, je trouve, envie de mordre la vie à pleines dents. *Rose* est un manifeste pour la vie.

À qui selon vous s'adresse-t-il ?

À tout le monde. Aux femmes, à qui, j'espère, il donnera le courage et l'envie d'assumer leurs désirs jusqu'au bout. Et aux hommes, qui comprendront peut-être pourquoi ils doivent les laisser faire (*rire*).

Qu'a apporté *Rose* à la comédienne que vous êtes ?

Un plaisir immense. Je vous l'ai dit, j'ai reçu ce film comme un cadeau et je l'ai fait sans aucune réserve. J'en ai aimé l'écriture, fluide d'un bout à l'autre, jamais prétentieuse ni démonstrative. J'en ai aimé le ton, humain et simple. J'en ai aimé, évidemment aussi, le féminisme qu'il véhicule, légèrement, sans relever du militantisme. *Rose* est universel. Il aurait pu être écrit à l'époque de Molière, ou celle Balzac. Il est de tous les temps.



ENTRETIEN AVEC AURE ATIKA

Quelle a été votre première réaction à la lecture de *Rose* ?

De l'enthousiasme, semblable sans doute, à celui de tous les autres destinataires du scénario. J'ai trouvé touchante et réjouissante l'idée de raconter sur grand écran l'histoire de cette femme de soixante-dix-huit ans, qui, se croyant condamnée à porter son veuvage en subissant les renoncements qu'il implique, se réveille un matin avec le besoin irrésistible de tout envoyer valdinguer pour se remettre à vivre comme elle l'entend et surtout, pleinement. En se contrefoutant des convenances auxquelles sont habituellement soumises les femmes de son âge. En décidant même de mettre les bouchées doubles puisqu'au fond d'elle-même, elle sait très bien que le temps lui est compté.

Le personnage de *Rose* a aussi trouvé un écho en moi. Bien que n'ayant pas son âge, le temps qui passe est une notion qui m'interpelle régulièrement. Il se rappelle à nous de mille façons. Comment l'aborder ? Faut-il même l'envisager ou le défier, l'ignorer, l'accompagner oui, mais comment...

Aurélie dit qu'elle a écrit le rôle de Sarah en pensant à vous...

Cela aussi m'a évidemment beaucoup touchée. La surprise était d'autant plus inattendue qu'en fait, Aurélie et moi ne nous connaissions pas beaucoup. Nous avons juste dîné quelques fois ensemble avec des amis communs.

Parce qu'on ne sait jamais si l'image qu'on donne aux autres est le reflet de qui on est vraiment, j'aurais pu ne pas me retrouver dans cette Sarah de papier. Mais là - à ce détail près que, bien qu'étant née d'une mère juive marocaine, je n'ai ni grandi, ni vécu dans la culture séfarade - je me suis pas mal reconnue en elle, dans sa complexité, son anxiété, cette façon qu'elle a d'être en permanence entre rires et larmes, excès et retenue, mutisme et logorrhée, dans sa relation aux autres aussi. Et à l'époque, je n'arrivais pas, comme elle, à faire le deuil d'une relation amoureuse...

Nous avons eu une séance de travail. Aurélie m'a dirigé de façon assez particulière, avec une oreille de musicienne, et m'a fait emprunter des chemins différents dans les deux scènes que nous avons travaillé. J'ai adoré et cela a confirmé mon envie de servir ce personnage.

C'est plus facile de jouer un personnage avec lequel on a beaucoup de points communs ?

Oui et non...

Notre travail d'acteur qui consiste à les ramener le plus possible à ce qu'on est peut sembler assez « laborieux » quand ils sont loin de nous, ou facilité quand ils sont proches. Mais c'est toujours un travail de réinvention, de fabrication ou de précision sur son parcours, ses envies, ses frustrations... Par exemple, quand son ex vient lui annoncer qu'il attend un enfant de sa nouvelle compagne et qu'elle pète un plomb, c'est de la pure composition. Je n'aurais jamais réagi comme cela ! (rire)

En voyant le film on se dit qu'Aurélie a sans doute mis aussi beaucoup d'elle dans Sarah, que vous pourriez donc être en quelque sorte son porte-parole ou son double...

Si c'est le cas, elle ne me l'a pas dit. Elle m'a juste proposé de porter certaines des tenues de sa garde-robe, qui est très riche. Peut-on y voir un indice qui étayerait votre supposition ? Je n'ai pas de réponse ! (rire)

Comment avez-vous fait pour que la fratrie que vous composez avec Grégory Montel et Damien Chapelle paraisse si soudée alors que vous ne vous étiez jamais rencontrés ?

Quand on arrive sur un plateau avec des souvenirs communs, les choses, on le sait, sont toujours beaucoup plus faciles. On a donc décidé de s'en fabriquer. Comme on est tous les trois des grands gourmands, on s'est organisé des dîners. Aurélie doit avoir le sens du casting car bien que très différents, on s'est tout de suite comportés comme des frères et sœurs. On s'est parfois chamaillés, mais surtout beaucoup appréciés et cajolés. Françoise et Aurélie se sont parfois jointes à notre trio. C'était gai et chaleureux.

Et Françoise ?

Dans le film, son personnage de Rose est censé m'agacer par moments et c'est bien normal. On est agacé par ses parents, c'est dur d'accepter de les voir vieillir, faiblir, faillir, changer de cases dans lesquelles on les a toujours vu... Dans la vie, je l'adore continûment, sans interruption. Françoise est une femme délicieuse, cultivée, gourmande, marrante, à la fois raffinée et complètement rock n'roll. Elle est capable de vous raconter des anecdotes de ciné au-delà du convenable avec élégance et drôlerie ! Je la connaissais un peu parce que j'avais eu la chance de faire des lectures de théâtre avec elle. Sur le plateau, elle est une partenaire géniale, une actrice à la puissance 10. Même fatiguée, elle se donne à fond. J'étais fier de jouer sa fille. Je me plais à penser que je lui ressemble un peu, dans cette volonté qu'elle a d'être tout le temps inventive, tout le temps sur le pont, de travailler beaucoup, puis tout d'un coup de laisser son instinct la rattraper. Franchement ce tournage avec elle a été un délice. Avec Grégory et Damien aussi. J'étais si heureuse chaque matin d'aller sur le plateau.

Quelle est la scène qui vous a le plus marquée ?

Celle où mon ex me rend visite. On l'a tournée en plan séquence, toute une journée. Ça a été génial parce que tout d'un coup, on avait le temps de jouer, de monter et de descendre dans le grand toboggan des sentiments. On se serait cru au théâtre.

Aurélie était pour la première fois à la manœuvre sur un plateau de cinéma qui était parfois très chargé. Qu'est-ce qui vous a le plus épaté chez elle ?

Son calme imperturbable. Du premier au dernier jour du tournage elle a affiché une « zénitude » absolue. Elle arrivait toujours détendue, très bien habillée - ce qui est rare chez les réalisateurs, hommes ou femmes d'ailleurs - et elle prenait son temps. Je ne l'ai jamais vue « speeder ». Elle aimait bien prolonger les scènes, nous voler des moments d'improvisation. Très bien épaulée par son merveilleux chef-opérateur Martin de Chabaneix -, nous, acteurs, nous sentions libres, sereins et partants pour nous aventurer dans des « ailleurs » imprévus. Son tournage a été tranquille, gai et gourmand.

Quelle a été votre réaction à la première projection du film ?

Un tournage a beau bien se dérouler, on ne sait jamais ce qu'il va en rester, surtout quand il a comporté beaucoup de scènes de groupe tournées à l'arrache, caméra à l'épaule. Je m'attendais à un joli film, j'ai découvert un film magnifique, émouvant et joyeux.

À qui s'adresse-t-il ?

Je ne sais pas si un film doit s'adresser à des gens en particulier... mais *Rose* est un film qui peut parler à tout le monde. C'est une ode à la réinvention, une invitation à reprendre sa vie en main pour certains qui étouffent ou se laissent écraser par le poids des étiquettes, des conventions et de la norme sociale. L'âge ne devrait pas nous cantonner à un rôle ou un statut.

C'est un film qui arrive au bon moment ; après le mouvement MeToo qui nous a fait beaucoup de bien et nous a permis de « reseter » certaines acceptations et comportements, *Rose* est l'étape d'après en disant qu'une femme d'un certain âge n'est pas qu'une mère ou une grand-mère mais toujours une femme, avec des désirs, des envies, et qu'elle en a le droit.

Rose est une ode à la liberté. Par les temps qui courent, c'est un film que je trouve essentiel.

Que vous aura apporté Sarah ?

La possibilité d'exprimer une large gamme, un sentiment de liberté. Ce qui n'est pas rien. Merci Aurélie.



ENTRETIEN AVEC GRÉGORY MONTEL

Connaissiez-vous Aurélie ?

Je ne l'avais jamais rencontrée, mais je la connaissais à travers son groupe *Brigitte*. J'aimais tellement ce groupe que j'avais projeté de le faire venir à Digne-les-Bains, ma ville natale, dans le cadre de la petite Association culturelle que j'y ai créée et dont je gère la programmation. Mais ça n'a pas pu se faire et mon projet est tombé à l'eau. Quelques mois après, quand mon agent m'a donné le scénario d'Aurélie, je n'ai pas trainé pour le lire ! *(rire)* Sa force et son originalité m'ont immédiatement emballé. Quand j'ai enfin rencontré Aurélie, une fois notre timidité réciproque dissoute, j'ai découvert en elle un être humain délicieux. Elle a démultiplié mon envie de faire son film.

Qu'est-ce qui vous avait séduit dans le scénario ?

Son héroïne, cette femme qui bien que dévastée par un immense chagrin, trouve la force de vouloir continuer à vivre comme elle l'entend, dans une liberté incroyable pour une dame de son âge. Il y a un optimisme dingue dans son histoire. Fonctionnant moi-même beaucoup à ce sentiment, elle m'a évidemment beaucoup touché. Elle est un peu *La chanson des vieux amants* à l'envers. Brel dit que celui qui reste « se retrouve en enfer ». Rose, elle, affirme que cet enfer n'est pas une fatalité. Elle remet en cause les certitudes. En tous cas, elle a ébranlé les miennes. Ça m'a rendu fou de joie.

Vous ne connaissiez pas de femmes qui ressemblent à Rose ?

Pas vraiment. Je rencontre souvent des personnes âgées dans le cadre de mes activités associatives (*évoquées plus haut*) et je vois bien que certaines d'entre elles arrivent à sortir de la tristesse de leur deuil et à vivre aussi normalement que possible, voire même joyeusement. Mais je constate qu'en grande majorité, ces personnes sont des hommes. Je pense notamment à mon ancien prof d'anglais, un être extraordinaire, qui, à 80 ans, ne rate aucune fête ou réunion de l'association. Il adorerait avoir des femmes qui aient la même assiduité, mais... J'espère que le film d'Aurélië va faire bouger les choses.

Vous croyez à la force persuasive du théâtre et du cinéma ?

J'y crois, parce que je l'ai souvent éprouvée. La preuve encore avec ce film. Je suis issu d'une famille très aimante, mais tellement traditionnelle dans sa forme et sa façon de penser qu'encore aujourd'hui je peux être déstabilisé par les gens qui sortent du rang. J'avoue que cela a été un peu le cas avec Rose. Au début, je n'étais pas tellement à l'aise. Et puis, au fur et à mesure, je me suis laissé embarquer par sa douceur, sa sensualité, et aussi une certaine forme d'espérance qu'elle me transmettait. J'ai finalement été pris d'amour et d'admiration pour cette femme qui osait danser avec un homme plus jeune qu'elle et se laissait embrasser par lui. Le film a fait son effet sur moi. Il a réussi à faire sauter certains de mes verrous.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans votre personnage de Pierre ?

Son ambiguïté. Notamment en ce qui concerne sa relation à la religion. Pourquoi cet homme au demeurant si sympathique et si humain - il est médecin -, est-il si pratiquant alors que le reste de sa famille ne l'est pas ? Je me suis raconté qu'il était tombé dedans pour remercier Dieu d'avoir fini par lui accorder le bonheur d'avoir des enfants. Qu'entre Dieu et lui c'était comme une histoire de donnant-donnant : je te « célèbre », je me plie à tous tes rituels, mais tu me donnes la joie d'être père. Et après, quand cette joie arrive, comment sortir de cette reconnaissance ? C'est comme une dette éternelle ! Pierre va pourtant essayer de se débarrasser du carcan de son orthodoxie. Profitant d'un départ en vacances de sa femme et de ses enfants, il va s'offrir une petite échappée sentimentale avec une de ses ex. Mais ce petit coup de canif dans ses idéaux et son contrat de moralité envers Dieu va-t-il le rendre plus heureux ? Va-t-il poursuivre plus loin son escapade alors qu'il doit désormais porter en plus, lui aussi, le deuil de son père ? J'ai essayé de le jouer, jusqu'au bout, ambigu et mystérieux.

Comment ?

À ma manière ! (*rire*) Je fais partie de ces acteurs qui ont besoin de croire en leurs personnages. Je ne les fabrique pas, je les étudie. Et après, j'y mets un maximum de moi-même. Que je joue un médecin, un tueur en série, un agent de stars ou un amoureux transi, je suis incapable de me séparer complètement de mon intériorité. Le revers de cette médaille est que je dois trimballer tout le temps beaucoup de choses. Parfois, ça pèse lourd !

Cela dit, j'ai adoré être Pierre. Parce qu'il est un personnage qui exige beaucoup de précision, il m'a demandé pas mal de préparation. Il a fallu que je me plonge dans l'histoire de la religion juive, que j'apprenne des chansons yiddish et que je me familiarise avec tout un tas d'autres trucs. Je dois dire que toutes ces recherches et cet apprentissage m'ont passionné. Je les ai reçus comme un cadeau. J'ai découvert une religion qui prône la joie de vivre et l'espoir. J'en remercie Aurélie.

Avez-vous été étonné qu'elle vienne vous chercher, vous, pour jouer un médecin juif orthodoxe ?

Je vais vous faire une réponse de normand : oui et non. Aurélie cherchait surtout, je crois, un acteur dont le physique évoque la Méditerranée. Mes grands-parents étaient italiens, je suis brun, j'ai la peau mate. Physiquement, je collais. Pour le reste, je ne sais pas. Peut-être Aurélie avait-elle deviné que je suis un type fasciné depuis toujours par les rites religieux. Bien que n'étant pas spécialement croyant et encore moins mystique, n'étant pas non plus d'ailleurs catholique pratiquant, j'ai quand même tenu, par exemple, à faire baptiser mon fils parce que le baptême est dans la tradition provençale et que c'était, en même temps, l'occasion de réunir toute la famille.

Quelle a été la scène la plus difficile à tourner ?

Celle où je porte le cadavre de « mon père » avec Damien. Elle est courte, mais elle m'a bouleversé. D'autant que c'était vraiment un homme, et non un mannequin, qui était dans le linceul. J'ai ressenti la douleur qu'on éprouve lors d'un vrai deuil.

Et celle(s) qui vous a (ont) le plus amusé ?

Toutes les scènes des repas. Elles ont été formidablement joyeuses. Comme je suis très gourmand et que c'était délicieux - c'est la sœur d'Aurélie, Chloé, qui cuisinait - j'avais tendance à exagérer. D'un côté, mes copains me disaient : « Arrête de te goinfrer, ça va être moche à l'image ». De l'autre, Aurélie, m'avouait le plaisir qu'elle avait à me voir manger.

Au milieu de ces recommandations contradictoires je me régalaient en me réjouissant d'être au même diapason que Rose. Dans ces célébrations de la vie et des plaisirs, je retrouvais la même humanité, la même générosité et la même convivialité que celles des films de ces réalisateurs que j'adore et regrette, Claude Sautet et Marco Ferreri.

Venons-en à François Fabian...

Je l'avais déjà croisée sur *Dix pour cent* où elle et Line Renaud m'avaient bien fait rire. Mais notre rencontre avait été très brève et elle ne s'en souvenait pas. Sur ce tournage, j'ai vraiment eu le temps d'apprendre à la connaître. En la regardant jouer, si libre, si joyeuse, si infatigable, si inventive, si incroyablement belle aussi, j'ai compris que de nous deux, le vieux, c'était moi ! *(rire)* Elle parle avec clarté et sait ensorceler son auditoire avec des histoires qu'elle raconte comme personne. Et puis quelle poésie, quelle générosité ! C'est une des femmes les plus « belles » que j'ai rencontré dans ma vie, au sens propre comme au sens figuré.

Et Aurélie, dont c'était le premier film ?

Comme je vous l'ai dit plus haut, comment ne pas aimer un être aussi délicieux, dont l'univers artistique est aussi chaleureux ? Aurélie m'a impressionné par la facilité et la tendre générosité avec laquelle elle a dirigé ce tournage. Elle a été d'une bienveillance sans faille, et Dieu sait pourtant que nous, les acteurs, pouvons être de sacrés emmerdeurs ! J'ai tout aimé en elle, sa douceur, son élégance, sa façon de diriger les acteurs, sa générosité, sa gourmandise, sa passion pour le chant et sa... décontraction. Aurélie est une femme qui fédère. La preuve : il n'y a pas eu une seule anicroche sur le plateau. Je l'avoue sans fausse honte : je me sens tout petit auprès d'elle. Elle me fascine. Je pourrais la suivre jusqu'au bout du monde. En fait, je crois que je suis fou d'elle ! *(rire)*

Qu'avez-vous ressenti en voyant son film ?

De la joie et de la plénitude. J'ai été ébloui par la façon à la fois si douce et si obstinée de Rose de quitter son statut de veuve pour reprendre en main sa vie de femme. J'ai été enchanté par la grâce d'Aure Atika quand elle danse à la fin. J'ai été heureux de comprendre que mon personnage allait enfin, peut-être, écouter ses désirs, sans se soustraire pour autant à ses devoirs. En fait, je suis resté ébahi par l'espoir que dégagent tous ses personnages, membres d'une famille, où certes, on s'écharpe, mais où, d'abord, on s'aime. *Rose* m'a enveloppé comme un vêtement qui tient chaud.

Pensez-vous qu'il va faire bouger les mentalités en ce qui concerne le regard sur les femmes âgées qui osent être elles-mêmes jusqu'au bout ?

J'en suis sûr. Le message y est trop joliment dit pour ne pas être entendu.



ENTRETIEN AVEC DAMIEN CHAPELLE

Qu'est-ce qui vous a plu dans ce scénario ?

Rose, son héroïne. Plus j'avancais dans la lecture, plus je sentais monter en moi de la tendresse et de l'admiration pour elle. À la fin de ma lecture, j'étais définitivement fou d'elle, complètement séduit par cette femme unique aux multiples facettes. Curieusement, j'ai pensé à ma mère, en apparence si loin d'elle. Mais je ne peux désormais m'empêcher de penser qu'elle aussi recèle plusieurs femmes, et qu'elle n'ose pas les extérioriser. Je me suis dit que si le film - qui n'était encore qu'une histoire de papier - se concrétisait, je l'emmènerai le voir.

J'ai eu beaucoup de scénarios entre les mains, mais très peu d'aussi singuliers et audacieux. Parce qu'il traite de l'intimité d'une personne âgée, on croit par moments qu'il va nous emmener sur le terrain, glissant, d'un voyeurisme plat, mais il se reprend toujours à temps et bifurque sur celui de la sensualité joyeuse, du rire, ou de la mélancolie. Son écriture est d'une habileté diabolique et son rythme très musical. On sent en outre que la main qui l'a écrit est celle d'une épicurienne aussi joyeuse que décidée.

Vous connaissiez Aurélie Saada ?

Non, mais je connaissais son groupe *Brigitte* dont j'adorais les mélodies douces, pop et impertinentes.

Aurélie est une méditerranéenne solaire, vous, un artiste de ce « plat pays » que chantait si bien Brel. Savez-vous pourquoi elle est venue vous chercher, vous, un homme du Nord pour jouer l'un des enfants d'une fratrie séfarade ?

Ouh la la! Je ne m'aventure jamais à poser ce genre de questions ! Je suppose qu'Aurélie m'avait vu dans des films et que c'est sa vision du rôle qui a joué dans son choix. Peut-être aussi a-t-elle aimé chez moi ce côté qu'elle a aussi d'être « trans-disciplinaire ». Aurélie est compositrice, parolière, chanteuse, désormais scénariste et réalisatrice. Et moi, je suis chorégraphe, danseur, metteur en scène. On a tous les deux plusieurs cordes à notre arc.

Tout ce que j'ai pu constater c'est qu'elle avait fait preuve de beaucoup d'intuition en composant cette fratrie, a priori, pourtant, si disparate. Aure, Grégory et moi, qui ne nous connaissions pas avons eu tout de suite, très naturellement, une relation très fraternelle qu'on a éprouvée au cours de repas somptueux. Pendant le tournage, tout s'est déroulé avec beaucoup d'élégance. Nos différences se sont transformées en complémentarités. On s'est aussi trouvé plein de points communs, dont celui, par exemple d'être tous les trois aussi gourmets que gourmands, et aussi celui - sans doute le plus important - d'être tous les trois fous de Françoise, notre mère de cinéma...

Ce Léon, qui est un type assez coincé, assez raide dans ses manières, c'était presque un contre-emploi pour vous qui jouez beaucoup avec votre corps...

Je l'ai entièrement composé, avec mon corps justement. Comme je le fais tout le temps. Quand je cherche un personnage, c'est toujours le danseur qui, chez moi, s'exprime en premier. Je lui cherche un parcours chorégraphique dans l'espace - je vais souvent dans les décors pour reconnaître mes trajets, mes déplacements - et ensuite le texte, que j'apprends bien en amont, vient s'insérer dans ce travail. C'est comme cela que j'arrive à jouer. Je ne devrais pas le dire, mais en fait, je suis un acteur qui a beaucoup de difficultés avec le jeu et la parole.

Venons-en à votre maman de cinéma, Françoise Fabian...

Vous n'imaginez pas le respect que j'ai pour cette femme qui continue à exercer son métier avec cette discrétion et cette humilité exemplaires. Françoise est une actrice majuscule qui a réussi un magnifique parcours en frondant le star-system. C'est une femme lettrée, passionnée, une courageuse qui n'a jamais eu la langue dans sa poche pour défendre la cause des femmes, une amoureuse des beaux textes aussi, qu'elle est souvent allée faire entendre, vaillamment, sur les planches des théâtres. La passion avec laquelle cette artiste a bâti sa carrière me fascine. Elle me fait penser à Natalie Portman avec laquelle j'ai travaillé récemment. Elles ont toutes les deux en commun d'arriver sur le plateau parfaitement prêtes, mais sans jamais exiger de leur partenaire d'avoir la même rigueur. Ce sont des femmes qui ont un profond respect des autres. Je me souviens d'un jour au cours duquel j'avais un mal fou à mémoriser mon texte : Françoise – qui savait le sien sur le bout des doigts – m'a rassuré en me disant que Marlon Brando lui aussi tournait parfois autour de ses répliques. La classe absolue ! Françoise a cette élégance : elle protège ses partenaires. Et quelle drôlerie ! Elle est la plus désopilante de toutes mes copines. Par-dessus le marché, malgré son allure distinguée et sa beauté incroyable elle n'est pas la dernière pour boire un coup. Mon admiration pour elle est sans borne. Je remercie encore tous les jours Aurélie de me l'avoir fait rencontrer.

Et Aurélie, justement. Qu'est-ce qui vous a le plus frappé chez cette cette primo-réalisatrice ?

Son flegme et sa tranquillité. Aurélie est la seule cinéaste que je connaisse capable de tourner un plan tout en parlant d'une recette de cuisine, en postant un truc sur Instragram et en rigolant d'un truc bizarre qui se passe sur le plateau. Elle est stupéfiante de simplicité. Rien ni personne ne peut résister à son charme. Et en plus, elle est toujours d'une élégance folle.

À votre avis, à qui s'adresse son film ?

À tous. Moi, je rêverais que tout le monde vienne voir *Rose* parce que je crois qu'il peut aider les gens à changer leur regard sur cette fameuse vieillesse et sur ce qu'ils supposent être ses naufrages. Quoiqu'en pensent les « jeunistes », cette dernière a mille choses à nous apprendre. Si vous saviez, par exemple, combien Françoise, sans même s'en rendre compte, m'a ouvert les yeux sur plein de choses de la vie !

BIOGRAPHIE AURÉLIE SAADA RÉALISATRICE

Aurélie Saada est chanteuse, réalisatrice et auteure-compositrice.

En 2007, elle crée avec Sylvie Hoarau le duo *Brigitte*, avec lequel elle a sorti cinq albums, tourné dans le monde entier et remporté de nombreux prix, et dont elle a réalisé tous les clips et mis en scène les spectacles.

Elle a composé et interprété la bande originale du film documentaire *C'est toi que j'attendais* de Stéphanie Pillonca (sortie salle en décembre 2021), pour lequel elle a obtenu une mention spéciale du Jury au Festival de Cinéma et de Musique de Film de La Baule en 2021.

Rose dont elle signe la réalisation, le scénario et la musique originale, est son premier long-métrage.

<http://aureliesaada.com>

BIOGRAPHIES COMÉDIEN.NES

FRANÇOISE FABIAN

Françoise Fabian, dont la carrière est aussi brillante au théâtre qu'au cinéma, a collaboré avec les plus grands metteurs en scène et cinéastes français (Yves Boisset, Mauro Bolognini, Henri Decoin, André Delvaux, Pierre Granier-Deferre, Alex Joffé, Nelly Kaplan, Louis Malle, Édouard Molinaro, Jacques Rivette, Manoel de Oliveira, François Ozon, Danièle Thompson...). Parmi ses rôles marquants on compte notamment *Ma nuit chez Maud* (1969) de Eric Rohmer aux côtés de Jean-Louis Trintignant et *La Bonne année* (1973) de Claude Lelouch. En 1989, elle reçoit le César de la meilleure actrice dans un second rôle pour *Trois Places pour le 26* de Jacques Demy. En 2014, elle reçoit à la fois le César de la meilleure Actrice dans un second rôle pour *Les Garçons et Guillaume, à table !* de Guillaume Gallienne, et le Molière de la comédienne dans un second rôle pour « *Tartuffe* », mis en scène par Luc Bondy au Théâtre de l'Odéon.

AURE ATIKA

Aure Atika se fait connaître du grand public grâce à *La Vérité si je mens !* et prend soin de naviguer entre cinéma d'auteur (*La Faute à Voltaire*, d'Abdellatif Kechiche, Lion d'or à la Mostra de Venise, *De Battre mon coeur s'est arrêté* de Jacques Audiard, *Copacabana*, aux côtés d'Isabelle Huppert ou encore *Mademoiselle Chambon* pour lequel elle est nommée au César du meilleur second rôle) et œuvres grand public (*Comme t'y es belle !*, *OSS 117*). Dernièrement, on a pu la voir dans la série *Un homme d'honneur* aux côtés de Kad Merad et Gérard Depardieu. Elle met aussi son talent au service de séries internationales comme la mini-série anglo-américaine qui a gagné de nombreux prix : *The Night Manager*, avec Hugh Laurie et Tom Hiddleston, *Black Earth Rising* de Hugo Blick pour Netflix ou encore *The Journey* de Ridley Scott. Parallèlement, elle a réalisé 3 courts-métrages, et son premier roman "Mon ciel et ma terre", publié aux éditions Fayard en 2017 a remporté le Prix Grand Public de La Coupole.

GRÉGORY MONTEL

Grégory Montel débute au théâtre avant de faire ses armes au cinéma et à la télévision. Il est nommé aux César du meilleur espoir masculin en 2013 pour son interprétation dans *L'Air de rien*, réalisé par Grégory Magne, puis s'est fait connaître du grand public grâce à son rôle de Gabriel, agent artistique, dans la série *Dix pour cent* diffusée sur France Télévisions. Il poursuit ensuite différents rôles au cinéma dans *Embrasse-moi* de Cyprien Vial et Océan, ou encore *Diane a les épaules* de Fabien Gorgeard aux côtés de Clotilde Hesme. En 2019 il tenait un des rôles principaux de la série de Baya Kasmi *Le Grand Bazar* diffusée sur M6. En 2020, il était à l'affiche du film de Grégory Magne *Les Parfums* aux côtés d'Emmanuelle Devos, ainsi que celui d'Andréa Bescond et Eric Métayer *Les Chatouilles*. On le retrouvera prochainement à la télévision dans la série de Paul Andrew Williams *The Fear Index*, ainsi que dans celle de Didier Le Pêcheur *Rebecca* pour TF1. Il tient le 1er rôle du prochain film de Jérôme Bonnell *Chère Léa* en salle le 15 décembre 2021.

DAMIEN CHAPELLE

Damien Chapelle est à la fois comédien, danseur, auteur, metteur en scène et chorégraphe. On a pu le voir dans *Métamorphoses* de Christophe Honoré, *Peur de rien* de Danielle Arbid, et *La Prière* de Cédric Kahn. Il sera bientôt à l'affiche de *Don Juan*, une comédie musicale de Serge Bozon aux côtés de Virginie Efira, Tahar Rahim et Alain Chamfort.

PASCAL ELBÉ

Pascal Elbé a joué dans de très nombreuses comédies sous les caméras de Francis Veber, Alexandre Arcady, Carine Tardieu, Cécile Telerman, Marion Laine etc. En 2003 il reçoit une nomination pour le César du meilleur espoir masculin pour son rôle dans *Père et fils* de Michel Boujenah. À la télévision, on a pu le voir récemment dans les séries *Les Bracelets Rouges* sur TF1 et dans les deux dernières saisons de *Baron Noir* sur Canal+.

Pascal Elbé a également écrit et réalisé plusieurs longs-métrages : *Tête de turc* avec Roschdy Zem en 2003, nommé au César du meilleur premier film, et *Je compte sur vous* en 2015 avec Vincent Elbaz. Son troisième long-métrage, *On est fait pour s'entendre* qu'il a également écrit et dans lequel il joue aux côtés de Sandrine Kiberlain et Emmanuelle Devos sort en salle le 17 novembre 2021.

BIOGRAPHIE YAËL LANGMANN SCÉNARISTE

Yaël Langmann a travaillé plusieurs années au Studio 37 (aujourd'hui Orange Studio) en tant que chargée du développement où elle a participé au développement de films français et internationaux. Depuis 2015 elle se consacre à l'écriture. Elle co-écrit avec Yvan Attal : *Le Brio* (2017), *Mon Chien stupide* (2019), adaptation du roman de John Fante, et *Les Choses humaines* (2021). Elle a également co-écrit le remake de *La Traque* réalisé par Xavier Gens (2021).

En 2021, elle passe aussi à la réalisation et met en scène *La Meilleure moitié*, une série 10x26' qu'elle a créée et écrite, pour France Télévisions.

FILMOGRAPHIE

PRISCILLA BERTIN

JUDITH NORA

PRODUCTRICES SILEX FILMS

Fondée en 2009, et dirigée par Priscilla Bertin et Judith Nora, SILEX FILMS produit longs-métrages, fictions et documentaires.

En 2014, SILEX FILMS crée SILEX ANIMATION, un studio basé à Angoulême où sont fabriqués tous les projets d'animation produits par SILEX.

LONG-MÉTRAGE / EN PRODUCTION

IN WAVES, Phuong Mai Nguyen

Adaptation du roman graphique de AJ Dungo - Producteur associé : Charades

LONGS-MÉTRAGES / CATALOGUE

2021 LE PARADIS, Zeno Graton (en tournage)

Distribution France : Rezo Films // Ventes internationales : Indie Sales

En coproduction avec Tarantula & Menuetto Film (Belgique)

2021 ROSE, Aurélie Saada (sortie 08/12/2021)

En coproduction avec Germaine Films

Distribution : Apollo Films Distribution // Ventes internationales : Kinology

Variety Piazza Grande Award - Festival de Locarno 2021

Sélection dans les festivals de Angoulême, Valenciennes, Saint-Jean-de-Luz, Cinemed etc.

2020 PASSED BY CENSOR, Serhat Karaaslan

En coproduction avec +90 Film Production (Turquie) et Departures Film Gmbh (Allemagne)

Distribution & ventes internationales : BAC Films

Fedeora Award - Festival international de Karlovy Vary 2019 / Prix FIPRESCI

Panorama Award - Panorama of the European Film Festival à Athènes 2019

2018 LE VENT TOURNE, Bettina Oberli (cast : Mélanie Thierry, Pierre Deladonchamps)

En coproduction avec Rita Productions (Suisse)

Distribution : ARP Sélection // Ventes : Be For Films

Variety Piazza Grande Award - Festival de Locarno 2018

2016 SOLANGE ET LES VIVANTS, Ina Mihalache

En coproduction avec Uproduction, Firm Studio, Obsidienne Studio

Distribution & Ventes : Wide

2015 CONNASSE, PRINCESSE DES COEURS, Eloïse Lang et Noémie Saglio (cast : Camille Cottin)
En coproduction avec LGM Cinéma, Les Productions de la Connasse, Gaumont, TF1 Films Production
Distribution & Ventes : Gaumont

2012 L'HIVER DERNIER, John Shank (cast : Anaïs Demoustier, Vincent Rottiers)
En coproduction avec Tarantula, PCT cinéma télévision, Limited Adventures
Distribution & Ventes : Le Pacte - Venice Days - Mostra de Venise, Magritte de la Meilleure Image

2013 LE GRAND TOUR, Jérôme le Maire
Distribution : Mona Films - Sélectionné à l'ACID 2011

SÉRIES TV / EN PRODUCTION

ROMANTISME : LES AVENTURIERS DE L'ART
100% animation 2D, 4x52min, Amélie Harrault - ARTE

LES QUIQUOI
100% animation 2D, 52x7min, Eugène Boitsov
(adaptation d'albums jeunesse parus chez Actes Sud) - France Télévisions

SÉRIES TV / CATALOGUE

2021 STALK (Saison 2)
fiction, 10x26min, Simon Bouisson (cast : Théo Fernandez, Aloïse Sauvage, Carmen Kassovitz)
France Télévisions (diffusion sur Slash dès le 08/10/2021)
Meilleure Série 26' et Meilleure Musique - Festival de la Fiction TV de La Rochelle 2021

2020 STALK (Saison 1)
fiction, 10x23min, Simon Bouisson (cast : Théo Fernandez, Carmen Kassovitz, Pablo Cobo)
France Télévisions (diffusion sur Slash)
Meilleure Réalisation - Festival de la Fiction TV de La Rochelle 2019

2020 CULOTTÉES
30x3min 30, Phuong Mai Nguyen & Charlotte Cambon
(adaptation des BD de Pénélope Bagieu parues chez Gallimard)
Voix : Cécile de France - France Télévisions (France 5 & france.tv)

2015 LES AVENTURIERS DE L'ART MODERNE
animation 2D et archives, 6x52min, Amélie Harrault - Pauline Gaillard - Valérie Loiseleux
(adaptation des romans de Dan Franck parus chez Grasset) - ARTE

2014 CONNASSE (Saison 1 et 2)
format court humoristique, 70x1min 40 - Eloïse Lang et Noémie Saglio (cast : Camille Cottin) - Canal+

DOCUMENTAIRES

2020 JUNGLE, Louise Mootz - 52min
Meilleur moyen-métrage documentaire international au Festival Visions du Réel 2020

2019 FRENCH GAME, Jean-François Tatin - série 11x7min
ARTE (diffusion ARTE Creative)

2016 TOUCHE FRANÇAISE, Jean-François Tatin - série 12x7min
ARTE (diffusion ARTE Creative)

FILMOGRAPHIE

ELSA RODDE

PRODUCTRICE GERMAINE FILMS

Elsa Rodde a travaillé pendant 10 ans dans la production au sein des sociétés **Miroir Magique Cinéma** et **Empreinte Digitale** avant de se consacrer entièrement à sa société **Germaine Films**.

LONGS-MÉTRAGES

2021 ROSE, Aurélie Saada (sortie 08/12/2021)

En coproduction avec Germaine Films

Distribution : Apollo Films Distribution // Ventes internationales : Kinology

Variety Piazza Grande Award - Festival de Locarno 2021

Sélection dans les festivals de Angoulême, Valenciennes, Saint-Jean-de-Luz, Cinemed etc.

2014 LE PROMENEUR D'OISEAU, Philippe Muyl

Distribution : UGC

Production Associée en coproduction avec Stellar Mega Films, EnVision Films, Pan Eurasia Films

Représentait la Chine aux Oscars 2015

COURTS-MÉTRAGES

2016 NOUS ÉTIIONS DEUX, Félix Moati

(avec Vincent Lacoste, Esther Garrel, Zita Hanrot, William Lebghil et François Morel)

Sélection officielle - Festival de Cannes 2016 / Nominé aux César 2017

2018 J'ATTENDS JUPITER, Agathe Riedinger

(avec Sarah-Megan Allouch et Alexis Manenti)

Sélection officielle - Festival de Clermont-Ferrand 2018

LISTE ARTISTIQUE

ROSE, la mère	FRANÇOISE FABIAN
SARAH, la fille	AURE ATIKA
PIERRE, le fils	GRÉGORY MONTEL
LÉON, le fils	DAMIEN CHAPELLE
LAURENT, le serveur	PASCAL ELBÉ
NICOLAS, l'ex compagnon de Sarah	MEHDI NEBBOU
SOPHIE	ANNE SUAREZ
RABBIN	DELPHINE HORVILLEUR
ANNAËLLE, la fille de Sarah	JULIA DUMONT
PHILIPPE, le père	BERNARD MURAT
TSILLA	DÉBORAH SAÏAG
OLIVIER	MICHAËL ABITEBOUL
MARCELINE	MICHÈLE MORETTI
JOJO	BOURAOÛIA MARZOUK

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATRICE	Auréli SAADA
SCÉNARISTES	Auréli SAADA
.....	Yaël LANGMANN
PRODUCTRICES DÉLÉGUÉES	Priscilla BERTIN (SILEX FILMS)
.....	Judith NORA (SILEX FILMS)
.....	Elsa RODDE (GERMAINE FILMS)
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Martin DE CHABANEIX
CHEF OPÉRATEUR SON	Romain DE GUELTLZL
MUSIQUE ORIGINALE	Auréli SAADA
DÉCORS	Léa PHILIPPON
COSTUMES	Marion MOULÈS
.....	Matthieu CAMBLOR
MAQUILLAGE	Mélanie QUEYREL CARRENO
COIFFURE	Aude THOMAS FIDON
MONTAGE SON	Nicolas BOUVET-LEVRARD
.....	Margot SAADA
MIXEUR	Marc DOISNE
SUPERVISION MUSICALE	Jeanne TRELLU (CREAMINAL)
DIRECTRICE DE CASTING	Elodie DEMEY
DIRECTRICE DE PRODUCTION	Gaëtane JOSSE
1 ^{ER} ASSISTANT RÉALISATION	Jean-Paul ALLÈGRE
SCRIPTÉ	Soizic POËNCES
RÉGISSEUSE GÉNÉRALE	Fanny GAUCHERY



A P O L L O
F I L M S